

Un clavier bien mesuré

Objectiver l'apprentissage de la musique

Depuis octobre 2005, l'Université d'Ottawa a un nouveau laboratoire de recherche. À la fine pointe de la technologie et accueillant près de 25 chercheurs provenant de plusieurs domaines, il n'est pourtant destiné qu'à une seule chose: la pédagogie du piano.

ISABELLE MALTAIS

«Il n'y a pas vraiment de tradition de recherche en enseignement du piano. Les gens se sont toujours plutôt fiés à leur intuition pour enseigner cette discipline», affirme Gilles Comeau, professeur au département de musique de l'université et directeur de laboratoire. Ce laboratoire a donc été mis sur pied d'abord pour arriver à comprendre comment se fait l'apprentissage du piano chez les débutants, ensuite pour établir des façons de transmettre la connaissance musicale qui soient réellement efficaces.

Facteurs

Le premier champ d'études en est la motivation. En collaboration avec des psychologues, on tente de développer un outil de mesure pour évaluer les facteurs de motivation qui sont présents entre 7 et 15 ans. «On constate que, malgré la popularité du piano, le taux de décrochage est élevé. En moyenne, les étudiants ne font pas plus de trois ans. La motivation a également un rôle

important à jouer sur le plan de la performance», dit Gilles Comeau.

L'impact de l'implication parentale est évidemment très important dans l'étude de la musique. On tente donc de voir comment les différents styles parentaux peuvent favoriser ou défavoriser l'apprentissage et comment, de considération extrinsèque, la motivation peut devenir quelque chose de plus personnel.

La recherche s'intéresse particulièrement aux Asiatiques, car ils brillent au piano. À titre d'exemple, au Conservatoire royal de Toronto, la plus grosse école de musique au Canada, plus de 50 % des lauréats des différents prix décernés sont des Asiatiques, alors qu'ils représentent moins de 10 % de la population.

En plus de la motivation, la performance pianistique est évidemment à l'honneur au laboratoire. Cette performance est influencée par plusieurs facteurs, d'abord et avant tout par l'apprentissage plus ou moins facile de la lecture musicale. «C'est très difficile d'apprendre à lire la musique. C'est probablement une des raisons les plus importantes

pour lesquelles il y a un taux élevé d'abandon. Mais pourtant, très peu d'études se sont intéressées à cet apprentissage. On considèrerait tout simplement que, lorsqu'il y avait difficulté, cela signifiait que l'élève était peu doué», affirme Gilles Comeau.

Analyses

Soutenu par les technologies de l'information, le programme de recherche a laissé l'intuition au vestiaire. Caméras, instruments de précision pouvant mesurer les différents paramètres de l'exécution pianistique, logiciels permettant de les analyser, rien n'est laissé au hasard.

«Avec toutes ces données, nous arrivons à comprendre pour quelles raisons un élève réussit ou pas, pourquoi certains apprennent plus vite que d'autres. Cela nous permet d'adapter l'approche pédagogique», explique Gilles Comeau. L'élève peut aussi utiliser ce matériel comme un outil d'apprentissage lui permettant de s'observer, de comprendre son jeu et de voir son progrès.

Bien qu'on s'y soit encore peu intéressé, la performance pianistique nécessite une gestuelle spécifique. Les mouvements des bras, des doigts, des coudes, des épaules jouent un rôle très important dans l'aisance du jeu. Ils sont étudiés en laboratoire en vue de développer des techniques d'apprentissage plus élaborées.



SOURCE UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Le laboratoire de recherche en pédagogie du piano de l'Université d'Ottawa

Les mouvements exécutés au piano n'ont toutefois pas qu'une valeur pédagogique. De plus en plus, le milieu musical est sensibilisé aux blessures que subissent les pianistes qui, pour beaucoup, doivent faire des pauses dans leur carrière ou tout simplement arrêter de jouer. D'ailleurs, un étudiant sur cinq affirme s'être déjà blessé ou avoir éprouvé des douleurs en jouant. «Une mauvaise posture, une mauvaise utilisation des membres ou des tensions non nécessaires peuvent perdurer. On pense que les blessures

et les douleurs sont souvent dues à l'apprentissage du début», affirme Gilles Comeau.

En plus d'essayer de développer un logiciel qui pourrait aider à la compréhension des mouvements au niveau musculaire, les chercheurs qui étudient les blessures liées à l'apprentissage du piano utilisent des caméras infrarouges. Ces dernières, en captant la chaleur dégagée par le corps, signalent les points de tension, les endroits où la circulation se fait mal. C'est en se servant de ces caméras qu'on a par exemple pu constater que les muscles prenaient 20 à 25 minutes avant de se réchauffer. Ce lent processus remet donc en question les leçons traditionnelles qui débutaient habituellement par les gammes, soit l'exercice qui demande le plus d'effort musculaire.

Résultats

L'apprentissage du piano risque fort d'être modifié par les nouvelles technologies. Ces dernières remettent même en question la nécessité d'avoir un professeur à proximité. En effet, on en est déjà à perfectionner l'enseignement à distance. Au laboratoire de pédagogie du piano, deux projets de vidéo-conférence sont en cours, un avec le nord du Québec, l'autre avec la Finlande. Les jeunes Inuits et Finlandais suivent donc des cours en direct d'Ottawa.

Selon Gilles Comeau, cette méthode fonctionne bien, mais on tente toutefois d'en maximiser les résultats, surtout en testant différentes façons de positionner les caméras.

Bien que les techniques de pointe soient maintenant à l'honneur pour améliorer l'apprentissage du piano, le passé n'a toutefois pas été complètement balayé du revers de la main. À preuve, la salle des instruments anciens, qui occupe un des locaux du laboratoire de recherche. Avec ses deux clavecins, son piano-forte et son clavicorde, cette pièce met les enfants en contact avec les instruments qui ont servi à composer le répertoire classique.

Cela permet de voir s'il est possible d'apprendre à jouer de façon plus souple. On veut aussi évaluer si une nouvelle compréhension d'un morceau se fait jour, si la représentation que l'enfant se fait de la musique est transformée après avoir joué sur un instrument d'époque.

Car le piano s'est transformé depuis Mozart et Beethoven. En quête d'un son plus fort, les mécanismes se sont alourdis, et demandent maintenant beaucoup plus de force pour pousser les touches.

À la recherche maintenant de pallier à ces désagréments.

Collaboratrice du Devoir